



L'analyse des rôles du non verbal dans les interactions didactiques en classe de français observée à l'Université Burapha

Parkpoom JAIMEEAREE*

Section de français, Département des langues occidentales, Faculté des sciences humaines et sociales, Université Burapha, Thaïlande

An Analysis of the roles of non-verbal communication in didactic interactions in a French classroom observed at Burapha University

Parkpoom Jaimeearee*

French Section, Department of Western Languages, Faculty of Humanities and Social Sciences, Burapha University, Thailand

Article Info

Research Article

Article History :

Received 26 March 2025

Revised 16 May 2025

Accepted 18 May 2025

Mots clés :

Le non verbal, les interactions didactiques, l'enseignement du français

Keywords :

Nonverbal communication, Interaction in language teaching, Teaching French

Résumé

La classe de langue est un lieu ordinaire dans lequel les échanges interactifs entre enseignant et apprenants se produisent sous forme de verbal et de non verbal. La phrase <<On ne peut pas parler sans bouger>> témoigne que le verbal est inséparable du non verbal qui constitue un ingrédient non négligeable dans l'analyse des interactions communicatives en milieu naturel et en milieu institutionnel. Le non verbal joue un rôle essentiel dans l'enseignement/apprentissage de langue. Dans ce travail de recherche, deux types du non verbal sont observés : le non verbal de la part de l'enseignant et celui de la part des apprenants. Chacun a ses propres rôles plus ou moins différents. En effet, le professeur a recours au regard, au sourire et à la pause afin de vérifier la compréhension des apprenants et notamment de faire dérouler la classe. Du côté du non verbal de la part des apprenants, lorsqu'ils

* Corresponding author

E-mail address: parkpoomjai@hotmail.com

éprouvent des difficultés, ils rient, sourient, froncent les sourcils et hochent la tête. Ces réactions dites silencieuses indiquent leur inquiétude essentiellement liée à l'incompréhension du contenu d'enseignement.

Abstract

Interactions between teachers and students in language classrooms occur in both verbal and nonverbal forms. The statement, "We cannot speak without moving our bodies," clearly confirms that verbal and nonverbal communication are essential and inseparable components of communication, both in everyday conversations and in language teaching and learning contexts. Nonverbal communication, therefore, plays a crucial role in language education. Based on observations of French language classes, the researcher found that nonverbal communication in the classroom can be categorized into two types: teacher's nonverbal communication and student's nonverbal communication. Teachers use eye contact, smiles, and pauses to check students' understanding and foster the smooth progression of lessons. Meanwhile, students use smiles, laughter, frowns, and nods to express their anxiety due to a lack of understanding and their inability to answer the teacher's questions.

1. Introduction

Les interactions se construisent par le verbal et le non verbal¹ ; le premier se réalise principalement par des moyens verbaux comme les conversations entre des interlocuteurs dans la vie quotidienne alors que le deuxième se fait par des gestes, des mimiques, le ton d'une voix et/ou des expressions faciales. Kerbrat-Orecchioni (1996) ajoute sur ce point que certains types d'échanges conversationnels sont mixtes ; c'est-

¹ Les interactions verbales et non verbales se produisent par plusieurs moyens : les interactions verbales se réalisent principalement par des moyens verbaux comme les conversations entre des interlocuteurs et les interactions non verbales se comprennent par des gestes, des expressions faciales ou des mimiques. Dans ce travail de recherche, nous voulions juste simplifier la lecture en utilisant le verbal et le non verbal au singulier.

à-dire que l'on y voit se succéder ou s'entremêler le verbal et le non verbal qui sont des éléments indispensables tout au long du déroulement interactif.

L'importance du non verbal réside dans le fait que le non verbal accompagne toujours le déroulement d'échanges interactifs et surtout y construit un message dit *muet* doté d'un sens. Le non verbal est omniprésent : il ne se trouve pas seulement dans la communication en contexte naturel, mais il se réalise aussi en contexte institutionnel. C'est pour cette raison que le non verbal s'avère important dans l'analyse des interactions pédagogiques entre enseignant et apprenants dans une classe de langue. La question se pose donc : dans quelle mesure et de quelle façon le non verbal se construit et affecte le comportement et la réaction des apprenants dans l'enseignement/apprentissage de la langue française ?

Ce travail de recherche vise principalement à analyser les rôles du non verbal entre enseignant et apprenants dans une classe de français sur le lieu de travail observée à l'Université Burapha car l'analyse du non verbal reste, en contexte éducatif thaïlandais, peu nombreuse par rapport à l'étude des interactions verbales en classe de langue. Notre point de vue est partagé par Foerster (1984) qui précise que les analyses des phénomènes d'interaction et de communication verbale en classe de langue sont le sujet d'études de plus en plus nombreuses en didactique alors que les analyses des interactions non verbales restent à part.

La genèse du travail tient au fait que dans la didactique de la langue française, l'enseignant est chargé de transmettre des savoirs à ses apprenants. Nous remarquons par là que l'explication et l'agir professorale ne se font pas seulement par le verbal, mais également par ce que l'on appelle le non verbal. De même, la réaction de la part des apprenants se construit également par le verbal et le non verbal. Il est à noter que selon la culture éducative en Thaïlande, l'attitude réservée des apprenants rend dans bien des cas une classe de langue *silencieuse*. La classe silencieuse ne veut pas dire ici que l'apprentissage d'une langue de la part des apprenants ne se construit pas, bien au contraire, leurs processus cognitifs se réalisent parfois à travers le non verbal. En effet, le non verbal produit par les apprenants nous permet de constater leur compréhension, leur non compréhension, leur difficulté ou bien leur stress. Le non verbal auquel l'enseignant a recours lui permet d'expliquer plus facilement le contenu et notamment de vérifier la compréhension des apprenants.

2. Objectifs visés

Ce travail de recherche a pour but :

- (1) de mettre en lumière la signification du non verbal ;
- (2) d'analyser les rôles du non verbal des interlocuteurs – enseignant et apprenants - dans une classe de français sur le lieu de travail observée à l'Université Burapha : le regard, le rire, le sourire, la pause, le froncement de sourcils et le hochement de tête ;
- (3) de montrer comment le non verbal des participants observés affecte l'enseignement/apprentissage du français

3. Constitution de corpus

Notre réflexion descriptive et analytique est principalement basée sur la transcription des échanges verbaux et non verbaux recueillis à l'Université Burapha. Sachez que nous n'avons choisi que l'aspect non verbal comme corpus. Ce faisant, pour étudier et analyser le non verbal dans l'enseignement/apprentissage du français, nous avons observé un cours de français, uniquement réservé aux 27 apprenants de 2^{ème} année à l'Université Burapha. Ce cours s'est déroulé tous les mercredis de 9h00 à 12h00 durant le 2^{ème} semestre.

4. Méthodologie de la recherche

- (1) Nous avons observé le cours de français le 13 mars 2024 de 9h00 à 10h30 ;
- (2) Pendant l'observation de classe, nous nous sommes assis au fond de la salle afin que notre présence ne dérange pas les interactions didactiques entre enseignant et apprenants ;
- (3) Nous avons enregistré ces interactions didactiques ;

(4) Nous les avons transcrites à l'aide des conventions de transcription proposées par Vion (1992) et par le SYLED-CEDISCOS² de l'Université de Paris III – Sorbonne nouvelle ;

(5) Nous n'avons abordé que l'aspect non verbal produit par l'enseignant et par les apprenants observés ;

(6) Nous l'avons étudié et analysé.

5. Qu'est-ce qu'on entend par *les interactions* ?

Les interactions sont les processus considérables dans la vie quotidienne et dans l'enseignement/apprentissage du français parce qu'elles permettent de faire fonctionner un rôle d'émetteur, ici l'enseignant qui est chargé de transmettre un savoir à des récepteurs, qui sont des apprenants dans une classe de français. Dans bien des cas, le rôle des interlocuteurs peut s'inverser ; c'est-à-dire que les apprenants peuvent prendre à leur tour un rôle d'émetteur dans le cas où ils posent une question à leur professeur. L'enseignant joue un rôle de récepteur parce qu'il doit y répondre. Cette inversion du rôle affirme que les interactions didactiques construisent parfois la circulation des rôles mutuels entre les participants.

Pour que l'échange communicatif soit possible, les participants doivent être engagés. Pendant leur échange, il faut avoir aussi l'entente. Le récepteur comprend bien le but ou l'intention du message d'émetteur. Comme l'a confirmé (Kerbrat-Orecchioni, 1996) :

« Pour qu'il y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement : encore faut-il qu'ils se parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux « engagés » dans l'échange, et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel, en recourant à divers procédés de validation interlocutoire. Les salutations, présentations et autres rituels « confirmatifs » jouent pour ce faire un rôle évident. Mais la validation interlocutoire s'effectue surtout par d'autres moyens plus discrets et pourtant fondamentaux » (Kerbrat-Orecchioni, 1996, p. 5).

² Centre de recherche sur les Discours Ordinaires et Spécialisés

Pour Traverso, il partage cette idée comme suit :

« Dès que deux individus se trouvent en présence l'un de l'autre, des informations sont échangées entre eux, de façon intentionnelle ou pas. Deux personnes qui se croisent dans la rue s'envoient, le plus souvent de façon non intentionnelle, des informations l'une sur l'autre (fondée sur leurs vêtements, leur démarche, leur posture). Au-delà de ces échanges inévitables d'informations, et dans les situations où les participants coopèrent volontairement à une activité commune, le maintien de l'interaction les oblige à signaler continuellement qu'ils sont bien parties prenantes de ce qui se passe : ils doivent manifester leur engagement dans l'interaction ». (Traverso, 1999, pp. 16-17).

Cet auteur souligne en outre que :

« Être engagé dans une interaction signifie que l'on y maintient une certaine attention intellectuelle et effective. Chacun connaît d'ailleurs des cas où, malgré un désintérêt profond pour ce qui se passe et l'envie grandissante d'aller « voir ailleurs », cette obligation l'emporte et l'on s'acquitte avec patience de son devoir d'engagement manifesté ». (Traverso, 1999, pp. 16-17).

D'après les citations mentionnées ci-dessus, on peut dire que les interactions sont les échanges communicatifs qui permettent de changer les informations et d'avoir l'entente des uns et des autres. Dans la didactique de la langue française, les interactions entre les participants engagés s'avèrent indispensables parce qu'elles permettent aux apprenants en difficulté de mieux comprendre le contenu d'enseignement. Les participants doivent s'engager tout au long du cours pour aboutir à des buts d'enseignement prévus.

6. Les rôles du non verbal dans l'enseignement/apprentissage de langue

D'après (Kerbrat-Orecchioni, 1996) le non verbal constitue un élément communicatif essentiel dans l'échange à des fins pédagogiques : *« Certains comportements non verbaux sont à considérer comme des conditions de possibilités de l'échange ».* (Kerbrat-Orecchioni, 1996, p. 26).

On constate par là que le non verbal joue un rôle important dans les interactions didactiques en classe de langue parce que cela est considéré comme un outil à des fins communicatives permettant l'échange interactif et surtout la compréhension entre les participants.

Dans la classe de français observée, le rôle du non verbal est crucial dans les interactions didactiques entre professeur et étudiants puisque l'aspect du non verbal accompagne toujours les échanges verbaux. Cela est partagé par (Dabène et al., 1990) comme suit :

« Les échanges verbaux et non verbaux sont constamment imbriqués, leurs signaux respectifs se complètent ou se contredisent, apparaissant simultanément ou successivement et même quand les interlocuteurs se taisent, le « Non verbal » continue à « parler ». (Dabène et al., 1990, p. 72).

Dabène et al. Ajoutent, (1990). que le non verbal est un élément interactif très important dans l'enseignement/apprentissage du français dans la mesure où il permet aux apprenants de mieux comprendre le contenu d'enseignement :

« En récitant ou en lisant on peut à la limite arriver à ne pas bouger. Mais bouger est essentiel au travail cognitif ». (Dabène et al., 1990, p. 72).

D'après les citations mentionnées ci-dessus, on constate que le non verbal joue un grand rôle dans les interactions didactiques. Malgré le silence dans la classe, les interactions didactiques entre enseignant et apprenants continuent à se dérouler, voire à « parler » ; c'est-à-dire que la transmission d'un savoir se produit à travers les gestes, les mimiques, le rire, l'expression faciale, etc.

7. Le non verbal dans les interactions didactiques : du verbal au non verbal dans une classe de français observée

Rappelons que le professeur est chargé de transmettre un savoir à ses apprenants et que dans certains cas les apprenants en difficulté n'arrivent pas à comprendre le contenu enseigné et/ou les explications professorales. Pour résoudre ce problème, l'enseignant, en tant qu'émetteur de message, doit réexpliquer le contenu, reformuler la phrase ou bien donner des exemples concrets. Pour que les apprenants en difficulté comprennent mieux le contenu et les explications professorales, le

professeur fait appel à plusieurs techniques d'enseignement. Parmi ces techniques mentionnées qui se produisent sous forme du verbal – la réexplication, la reformulation et la démonstration des exemples concrets, le non verbal joue un rôle important dans les interactions didactiques du français dans la classe observée. La transmission d'un savoir ne se limite pas au verbal, mais aussi au non verbal. Le verbal qui se trouve habituellement pendant cette transmission discursive est inséparable du non verbal. Le non verbal est donc un ingrédient non négligeable dans l'analyse des interactions didactiques et constitue un facteur considérable parce que souvent, il fait passer un message aux interlocuteurs par le corps et le visage. Dans la classe de français que l'on a observée, le non verbal peut se construire dans toutes les situations de communication pédagogique. Aussi apparaît-il que le non verbal est considéré comme « une aide pédagogique » dans l'enseignement/apprentissage du français dans la mesure où il permet aux étudiants en difficulté de mieux comprendre le contenu d'enseignement.

Outre « une aide pédagogique » dans la didactique du français, le non verbal comme le hochement de tête, le rire, le sourire, le froncement de sourcils ou l'expression faciale, permet à l'enseignant d'évaluer la compréhension des étudiants. En observant les réactions non verbales de ses apprenants, l'enseignant se rend compte de leurs difficultés. Pour améliorer cette situation, il peut modifier sa planification du cours préfixée et adapter ses techniques d'enseignement au niveau langagier des apprenants.

À cela s'ajoute le fait que dans la classe de français observée le non verbal s'utilise pour attirer l'attention des apprenants. Il peut rendre l'ambiance du cours plus active et plus dynamique. Par exemple, le professeur peut avoir recours au regard pour capter l'attention des étudiants ou bien à l'expression faciale pour estimer la compréhension des étudiants.

Dans ce travail de recherche, nous aborderons les rôles du non verbal de la part de l'enseignant et de la part des apprenants. On commencera d'abord par les rôles du non verbal produits par l'enseignant.

8. Les rôles du non verbal de la part de l'enseignant

Dans la classe de français que nous avons observée, pour transmettre un savoir et l'expliquer, l'enseignant a recours au regard, au sourire et à la pause pour que les interactions didactiques se déroulent. On commencera par le regard.

(1) Le regard

Dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, le regard signifie comme suit : « Action, manière de diriger les yeux vers un objet, afin de le voir, expression des yeux de la personne qui regarde ». (*Le Petit Robert*, 2000, p. 2137).

Dans la classe de français observée, on peut dire que le regard est considéré comme un outil de communication qui vise à attirer l'attention des apprenants, à les surveiller, à les contrôler et surtout à évaluer leur compréhension. Prenons l'exemple ci-dessous :

Exemple 1

016 P³ : On est envoyé sur la Terre. C'est parce que les hommes vivaient ensemble, on fait beaucoup de malheurs. Alors, Dieu a décidé d'envoyer Jésus sur la Terre pour nous enseigner ce qu'il faut faire ou pas. Dans quelle ville Jésus est-il envoyé ↑ (Le professeur regarde ses étudiants).

017 As : Jérusalem

018 P : Jérusalem ↑ Quelle est sa date de naissance (Le professeur regarde ses étudiants)

019 AS : 25 décembre

Dans cette séquence, l'enseignant explique que Jésus est envoyé sur la Terre pour sauver les hommes et notamment pour racheter le péché originel. En 016 P, il regarde ses apprenants en leur posant une question (*dans quelle ville Jésus est-il envoyé* ↑). En 017 AS, le regard du professeur fait réagir les apprenants : ce regard les

³ D'après des conventions de transcription proposées par R. Vion et par le SYLED-CEDISCOS de l'Université de Paris III – Sorbonne nouvelle, le « P » signifie « Professeur » et le « AS » signifie « Apprenants ». Pour que les participants restent anonymes, nous ne montrons pas leurs vrais noms et prénoms au public.

incite à répondre à cette question (*Jérusalem*). L'enseignant accepte cette réponse avec la répétition de la réponse des apprenants en 018 P (*Jérusalem* ↑).

Dans la même séquence, il en va de même pour l'exemple suivant :

Exemple 2

018 P : Jérusalem Quelle est sa date de naissance ↑ (Le professeur regarde les étudiants)

019 AS : 25 décembre

020 P : 25 décembre c'est Noël. Dans ce jour, il y a trois anges, vous voyez, qui viennent sur la Terre pour l'arrivée de Jésus.

Ici, l'enseignant regarde les étudiants en leur posant une question sur la date de naissance de Jésus en 018 P (*Quelle est sa date de naissance* ↑). De même, ce regard les incite à y répondre en 019 AS (*25 décembre*).

On voit donc que le professeur ne demande verbalement pas aux apprenants de lui donner la réponse attendue, en revanche il fait appel au regard pour faire dérouler la classe et surtout pour évaluer la compréhension des apprenants.

(2) Le sourire

Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, le « sourire » veut dire « Mouvement léger de la bouche et des yeux, qui exprime l'amusement ou l'ironie ». (*Le Petit Robert*, 2000 : 2380). En y réfléchissant, le sourire n'est pas seulement un mouvement léger de la bouche et des yeux, mais un outil de communication visant à exprimer l'émotion et/ou l'état d'âme d'une personne. (Foerster, 1984) ajoute sur ce point que le rire et le sourire occupent une place importante dans les interactions didactiques en classe de langue parce que leurs sens peuvent varier selon une situation dans laquelle les participants se trouvent :

« Que ce soit sous la forme d'un langage accoustico-auditif extralinguistique pour le rire ou uniquement sous la forme d'une mimique expressive pour le sourire, ces deux manifestations non verbales transmettent toute une gamme de messages ayant des significations extrêmement variables, parfois ambiguës pour l'observation ou le récepteur, donc difficiles à décoder. Elles peuvent exprimer d'une part la gêne, l'agacement, l'hostilité et l'agressivité, d'autre part la satisfaction, le soulagement, la complicité

l'approbation, le plaisir et bien d'autres sentiments : elles ont des composantes intellectuelles et émotionnelles ». (Foerster, 1984, p. 36).

Dans la classe de français observée, le sourire produit par le professeur montre son erreur d'enseignement. Prenons l'exemple suivant :

Exemple 3

028 P : On appelle ce jour Pâque en français. (Le professeur écrit ce mot au tableau) D'accord ↑

029 AS : Oui ... mais Pâque il faut ajouter euh un un s ↑

030 P : Ah oui (Le professeur sourit et réécrit ce mot au tableau). Merci

Dans cet exemple, l'enseignant explique à ses étudiants la fête de Pâques. En écrivant ce mot, il a fait une erreur d'orthographe en 028 P (*On appelle ce jour Pâque en français*). Un étudiant l'a remarquée et lui demande s'il faut mettre un « s » en 029 AS (*Oui ... mais Pâque il faut ajouter euh un un s ↑*). En 030 P, la remarque produite par cet étudiant incite l'enseignant à corriger cette faute d'orthographe (*Ah oui (Le professeur sourit et réécrit ce mot au tableau)*). Dans ce cas, le sourire du professeur pourrait être considéré comme une acceptation de son erreur d'orthographe. En français, l'expression « Garder le sourire » signifie qu'on reste souriant en dépit d'un échec ou d'une déception. Aussi apparaît-il que le sourire du professeur ne montre pas seulement une acceptation de son erreur, mais peut-être aussi une sorte de déception pédagogique. Comme l'a dit Cicurel (2002), la classe de langue est le lieu d'une interaction dans laquelle la pratique pédagogique est toujours jugée et évaluée par les participants.

(3) La pause

Le Petit Robert définit « la pause » comme « Temps d'arrêt dans la parole, le discours ». (*Le Petit Robert*, 2000, p. 1811). Autrement dit, la pause est le silence qui se produit occasionnellement ou plus ou moins fréquemment dans les interactions didactiques entre enseignant et apprenants dans la classe de français observée. Examinons l'exemple qui suit :

Exemple 4

080 P : Des muguez, ils sont le symbole de la fête de travail. Bon ↓ Et après ce jour c'est le jour de la Victoire 1945 et c'est férié. Qu'est-ce que c'est ce jour ↑
(P. fait une pause de 12 secondes)

081 AS : Euh euh c'est la deuxième guerre mondiale

082 P : Oui Ok et pourquoi on célèbre ↑

Dans cette séquence, le professeur demande aux étudiants ce que c'est le jour de la Victoire 1945 en 080 P (*c'est le jour de la Victoire 1945 et c'est férié. Qu'est-ce que c'est ce jour* ↑). En attendant la réponse de la part des apprenants, il fait une pause de 12 secondes, ce qui leur permet de trouver une réponse en 081 AS (*la deuxième guerre mondiale*). Le professeur accepte cette réponse avec la ratification positive en 082 P (*Oui ok*).

Dans cette séquence, au lieu d'inciter verbalement les apprenants à donner la réponse – *Allez-y*, ou *Qui peut répondre à la question ?* - le professeur fait appel à la pause pour qu'ils aient le temps de réfléchir et de trouver la bonne réponse. Dans ce cas, la pause n'est pas un arrêt ou une interruption silencieuse qui ralentit le déroulement didactique, au contraire c'est une technique d'enseignement visant à inciter les apprenants à participer à la classe et surtout à faire dérouler les démarches pédagogiques.

On voit donc que la pause produite par le professeur n'est pas une interruption momentanée d'une activité pédagogique ou du déroulement de la classe, mais elle vise à donner aux apprenants un peu de temps pour qu'ils puissent réagir à l'initiative professorale.

9. Les rôles du non verbal de la part des apprenants

Ce travail de recherche ne met pas seulement l'accent sur le non verbal de l'enseignant, mais aussi sur celui des apprenants. En effet, leurs réactions non verbales – *le rire, le sourire, le froncement de sourcils et le hochement de tête* – qui constituent des ingrédients non négligeables dans les interactions didactiques peuvent être une expression à fonction métacommunicative dans la classe de français observée.

(1) Le rire

Bergson (1940) précise dans son ouvrage intitulé *Le rire* que le rire est considéré comme le geste social qui joue un rôle de « correcteur » : en riant du comportement d'une personne, nous le poussons à ne pas le répéter, c'est-à-dire à chercher une conduite plus adaptée. Cet aspect de « correcteur » ou « éducateur » du rire montre une explication théorique possible du rire des étudiants ou de l'enseignant en réaction à une faute par un/des membre(s) du groupe. Prenons l'exemple ci-dessous :

Exemple 5

180 P : une bûche de Noël. On décore avec le père Noël, des poupées, du chocolat ou des boucles. Depuis le 25 jusqu'à la fin de l'année on mange ensemble chez soi. Cela fait beaucoup de plaisir. Et puis, le jour de Saint Sylvestre. Qu'est-ce que c'est le jour de Saint Sylvestre ↑

181 AS : Euh euh c'est euh le réveillon de Noël ↑

182 P : Non c'est pas ça.

183 AS : (rire)

184 P : En fait, le jour de Saint Sylvestre est euh le réveillon de du Nouvel an. C'est euh ça marque la transition de l'ancien au nouveau calendrier. Vous comprenez ↑

Dans cette séquence, l'enseignant explique ce que c'est une bûche de Noël en 180 P (*une bûche de Noël. On décore avec le père Noël, des poupées, du chocolat ou des boucles*). Dans la même réplique, il demande aux apprenants s'ils connaissent le jour de Saint Sylvestre (*Et puis, le jour de Saint Sylvestre. Qu'est-ce que c'est le jour de Saint Sylvestre ↑*). Cette question fait réagir les apprenants : ils lui donnent une réponse en 181 AS (*Euh euh c'est euh le réveillon de Noël ↑*). L'enseignant n'accepte pas la réponse des étudiants avec la ratification négative en 182 P (*Non c'est pas ça*), ce qui leur fait rire en 183 AS (*rire*). Dans ce cas, les apprenants rient de leur propre erreur et cela entraîne par la suite la correction de la part du professeur en 184 P (*En fait, le jour de Saint Sylvestre est euh le réveillon de du Nouvel an. C'est euh ça marque la transition de l'ancien au nouveau calendrier*).

(2) Le sourire

Le Petit Robert définit « le sourire » comme « mouvement léger de la bouche et des yeux qui exprime l'amusement ou l'ironie (...) être enchanté de ce qui est arrivé, montrer la satisfaction ». (*Le Petit Robert*, 2000, p. 2380). On peut dire d'après cette définition que la signification du sourire varie selon la situation dans laquelle les participants se trouvent à un moment donné. Le sourire peut être la satisfaction, la joie, la déception ou bien le mécontentement. Examinons l'exemple suivant :

Exemple 6

118 P : La fête de la musique euh a lieu à travers le monde. On s'amuse partout dans le monde c'est quand la fête de la musique ↑ Quelle date ↑

119 AS : c'est euh le le 21 juillet ↑

120 P : Non c'est pas le 21 juillet, mais c'est le 21 juin. La fête de la musique c'est c'est euh on célèbre l'été.

121 AS : (sourire et ils baissent les yeux)

122 P : Vous avez compris ↑

L'exemple 6 montre une séquence où l'enseignant explique aux apprenants la fête de la musique en 118 P (*La fête de la musique euh a lieu à travers le monde. On s'amuse partout dans le monde*). Dans la même réplique, il leur demande quand la fête de la musique se déroule (*c'est quand la fête de la musique ↑ Quelle date ↑*). Les étudiants lui donnent une réponse incorrecte en 119 AS (*c'est euh le le 21 juillet ↑*). Il est à remarquer par là que ces étudiants la lui donnent avec une intonation montante, ce qui nous fait penser qu'ils n'en sont pas sûrs. En 120 P, le professeur n'accepte pas cette réponse avec la ratification négative (*Non c'est pas le 21 juillet*). L'erreur de la part des apprenants entraîne toujours la correction professorale (*Non c'est pas le 21 juillet, mais c'est le 21 juin. La fête de la musique c'est c'est euh on célèbre l'été en 120 P*). Ce schéma didactique – *question - réponse attendue/correcte - ratification positive* ou *question - réponse inattendue/incorrecte - ratification négative - correction professorale* – illustre bien le déroulement de la classe dans lequel l'explication, la réexplication et la correction se produisent sans cesse. C'est l'agir professoral qui est omniprésent dans la classe de français observée. En 121 AS, les apprenants réagissent à la ratification négative de l'enseignant (*sourire et ils baissent les yeux en 121 AS*). Le sourire est ici

considéré comme l'acceptation de leur erreur montrant la déception ou l'échec d'apprentissage, ce qui nous fait penser à l'expression française « garder le sourire » qui signifie que les étudiants restent souriants en dépit de leur échec d'apprentissage.

(3) Le froncement de sourcils

Le froncement de sourcils est une expression faciale dans laquelle les sourcils sont rapprochés et le front est ridé. Cela exprime l'état d'âme d'une personne qui peut être le mécontentement, la tristesse, la concentration, la confusion ou bien l'inquiétude. La signification du froncement de sourcils est donc très variable selon une situation de communication dans laquelle les participants se trouvent à un moment donné. Dans la classe de français observée, le froncement de sourcils de la part des apprenants montre à la fois leur concentration et leur incompréhension. Prenons l'exemple qui suit :

Exemple 7

068 P : Le mois de mai euh le premier mai c'est la fête de ↑

069 AS : Euh euh (le froncement de sourcils des apprenants)

070 P : Vous avez bien compris la question ↑ euh le premier mai, c'est quelle fête ↑

071 AS : (silence) (le froncement de sourcils des apprenants)

072 P : Bon, le premier mai c'est la fête de travail

073 AS : Ah oui

Dans l'exemple 7, le professeur pose aux étudiants une question sur la fête de travail en 068 P (*Le mois de mai euh le premier mai c'est la fête de ↑*). En 069 AS, le froncement de sourcils des apprenants en difficulté apparaît sur leurs visages et cette expression faciale indique leur concentration sur la question posée ; c'est-à-dire qu'ils essaient d'y répondre. Dans cette réplique, le « euh » répété deux fois suggère que ces étudiants ont beau chercher une bonne réponse, ils n'y arrivent pas. C'est peut-être qu'ils ne comprennent pas la question posée par le professeur ou qu'ils ne connaissent pas non plus le premier mai (*Euh euh (le froncement de sourcils des apprenants* En 069 AS). En 070 P, l'enseignant leur pose une question visant à vérifier leur compréhension (*Vous avez bien compris la question ↑*). Puis, dans la même réplique, il reformule la question pour que les apprenants en difficulté comprennent

mieux cette question (*le premier mai, c'est quelle fête* ↑ en 070 P). Cependant, les étudiants n'arrivent toujours pas à lui donner la réponse et le silence triomphe dans la classe (*silence* en 071 AS). Cela entraîne la réapparition du froncement de sourcils des apprenants en difficulté (*silence le froncement de sourcils des apprenants* en 071 AS). Contrairement à sa première apparition qui exprime la concentration sur la question posée, le froncement de sourcils des apprenants qui réapparaît pendant le silence indique dans ce cas leur inquiétude liée à l'incompréhension. En observant cette séquence, on remarque que l'ambiance de la classe est devenue un peu tendue. L'enseignant comprend leur difficulté et termine cette séquence en leur donnant la bonne réponse en 072 P (*Bon, le premier mai c'est la fête de travail*). Le « bon » produit par le professeur est considéré comme un marqueur d'ouverture d'une conversation. En effet, ce « petit mot », terme utilisé par Kerbrat-Orecchioni (1998) joue un rôle important dans les interactions en milieu naturel et institutionnel parce qu'il permet à l'émetteur d'un message, ici l'enseignant d'ouvrir une conversation ou de changer le sujet de conversation. Dans la classe de français observée, l'enseignant constate que les apprenants en difficulté n'arrivent pas à trouver la bonne réponse et que le déroulement de la classe est interrompu par le silence et l'incompréhension des étudiants. Pour que le déroulement de la classe continue, il leur donne la bonne réponse (*Bon, le premier mai c'est la fête de travail* en 072 P). En 073 AS, la ratification positive des apprenants ne montre pas seulement leur compréhension, mais elle marque aussi la fin de la séquence (*Ah oui* en 073 AS).

(4) Le hochement de tête

Le Petit Robert définit le « hochement de la tête » comme « secouer, remuer la tête de haut en bas pour approuver, acquiescer, ou de droite à gauche pour refuser, désapprouver » (*Le Petit Robert*, 2000, p. 1226). Dans la classe de français observée, le hochement de tête signifie l'accord et la compréhension des apprenants. Examinons l'exemple ci-dessous :

Exemple 8

040 P : Bon ↓ Pendant la fête de Pâques, on cherche des œufs. Mais qu'est-ce qu'il faut faire avant de les chercher ↑

041 AS : Euh cacher ↑

042 P : Oui, il faut cacher des œufs avant. Vous avez bien compris ↑

043 AS : (Hochement de tête)

044 P : Très bien. Alors, des œufs des œufs se font en chocolat. À la maison, on euh on décore avec des oeufs en couleur. C'est très beau. En principe, on fait ça dimanche. Vous comprenez ça ↑

045 AS : (Hochement de tête)

046 P : Parfait

Dans l'exemple 8, l'enseignant explique aux apprenants ce que les gens font pendant la fête de Pâques (*Bon ↓ Pendant la fête de Pâques, on cherche des œufs* en 040 P). Dans la même réplique, il leur pose une question sur cette fête (*Bon ↓ Pendant la fête de Pâques, on cherche des œufs. Mais qu'est-ce qu'il faut faire avant de les chercher ↑*). En 041 AS, ils y répondent (*Euh cacher ↑* en 041 AS). Le « euh » produit ici par les étudiants indique leur hésitation. Toutefois, l'enseignant accepte cette réponse avec la ratification positive en 042 P (*Oui, il faut cacher des œufs avant*). Dans la même réplique, la question « Vous avez bien compris ↑ » vise à tester la compréhension des étudiants (*Oui, il faut cacher des œufs avant. Vous avez bien compris ↑*). Les apprenants hochent leur tête de haut en bas, ce qui signifie qu'ils ont bien compris le contenu d'enseignement (*hochement de tête* en 043 AS). En 044 P : la ratification positive de la part du professeur – *très bien* – affirme la compréhension des élèves. Pour que la classe continue, le professeur explique comment les Français décorent leurs maisons pendant la fête de Pâques (*Très bien. Alors, des œufs des œufs se font en chocolat. À la maison, on euh on décore avec des oeufs en couleur. C'est très beau. En principe, on fait ça dimanche. Vous comprenez ça ↑* en 044 P). En 044 P, la question « Vous comprenez ça ↑ » a pour but de vérifier encore une fois la compréhension étudiante. On constate par là que la classe de langue est un lieu où la transmission d'un savoir, le contrôle et la réaction aux performances des élèves se produisent sans cesse, c'est ce que (Dabène et al appellent, 1990) le « rituel communicatif » ou les « obligations professionnelles » dans l'enseignement/apprentissage d'une langue. (Dabène et al., 1990: 5). La question posée par l'enseignant fait réagir les apprenants (*hochement de tête* en 045 AS). Leur ratification positive qui se produit ici sous forme de gestes – *hochement de tête* - indique qu'ils ont compris l'explication professorale. En 046 P, le professeur clôt cette séquence (*Parfait* en 046 P).

10. Bilan

Nous tenons tout d'abord à préciser que ce bilan est plutôt considéré comme une « vue d'ensemble » qui rappelle et synthétise les points importants permettant de parvenir aux objectifs de recherche visés. Dans les interactions communicatives en milieu naturel et en milieu institutionnel, le verbal et le non verbal sont inséparables et se réalisent quasi-simultanément. Cependant, les recherches sur le verbal sont, si nous osons dire, plus nombreuses que les recherches sur le non verbal. C'est pour cette raison que ce travail de recherche a mis l'accent sur le non verbal dans les échanges interactifs dans une classe de français observée.

Il est à noter que le non verbal n'est pas universel dans la mesure où le sens du non verbal varie selon la situation de communication dans laquelle les participants se trouvent à un moment donné, donc difficile à décoder. Pour décoder le sens du non verbal dans la classe de français observée, nous avons fait appel au contexte discursif. Lors de notre observation de classe de français, nous avons distingué deux types de non verbal qui sont le non verbal produit par le professeur et le non verbal produit par des apprenants. Chacun a ses propres rôles plus ou moins différents. En effet, le non verbal de la part de l'enseignant – *le regard, le sourire et la pause* – vise plutôt à expliquer le contenu d'enseignement, à le réexpliquer, à vérifier la compréhension des étudiants, à les faire participer à des activités pédagogiques et surtout à faire continuer le déroulement de la classe. En revanche, le non verbal de la part des apprenants – *le rire, le sourire, le froncement de sourcils et le hochement de tête* - exprime dans la plupart des cas l'inquiétude essentiellement liée à l'incompréhension des apprenants et aux difficultés qu'ils éprouvent.

Nous espérons que notre travail de recherche sera plus ou moins utile pour les personnes intéressées par l'analyse des rôles du non verbal dans les interactions didactiques dans la classe de langue et que les résultats de ce travail contribueront à l'amélioration de l'enseignement/apprentissage du français en contexte éducatif en Thaïlande.

Références bibliographiques

- Bergson, H. (1940). *Le rire*. Presses Universitaires de France.
- Cicurel, F. (2002). La classe de langue, un lieu ordinaire, une interaction complexe. *AILE*, 16, 145-163.
- Dabène, L. et al. (1990). *Variations et rituels en classe de langue*. Hatier.
- Foerster, C. (1984). Le rire : aspect non verbal dans l'interaction. *Le français dans le monde*, 183, 35-38.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *L'implicite*. Armand Colin.
- Le Robert. (2000). *Le Petit Robert de la langue française*. Dictionnaires Le Robert.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*. Nathan.
- Vion, R. (1992). *La communication verbale, Analyse des interactions*. Hachette.